

Pour exhaler bien haut notre parfum subtil,
Notre tige se dresse à la clarté divine.

A peine un jour ou deux sur terre nous vivons.
Et songeant qu'une fleur est si vite flétrie,
Nous levons vers le ciel, notre chère patrie,
Nos petits bras, tendus le plus que nous pouvons.

Quand nous mourons, le ciel aussitôt nous réclame.
Le pur esprit des fleurs du ciel est descendu.
Parti du ciel, au ciel il doit être rendu,
Puisque du ciel nous vient notre parfum... notre âme !

*** Il y a environ un an qu'il s'est produit un fait très rare à Londres, un lundi, où pas un nom de prisonnier ne figurait sur la liste des délinquants, devant la cour de police.

L'usage, comme vous le savez, veut qu'en pareil cas, le greffier offre au juge une paire de gants blancs.

Pareil incident ne s'était produit qu'une seule fois, le 5 janvier 1889 et il fallait remonter à plus d'un siècle pour trouver un précédent. Mais jamais audience blanche n'avait marqué un lundi, jour ordinairement fort chargé pour la cour de police, vu l'habitude des Londonniens de fêter au whiskey le jour du Seigneur.

Si Londres même devient sobre, il faut bien en conclure que notre siècle vaut mieux que ses prédécesseurs.

*** Le service de la poste entre Montréal et Québec est des plus dangereux.

Nombre de personnes se plaignent de ne pas recevoir les lettres qui leur sont adressées, et les destinataires des missives qu'elles envoient constatent que rien ne leur arrive.

On a pincé deux voleurs employés l'un à Québec, l'autre à Montréal, depuis quelques mois, mais il paraît que les exemples ne suffisent pas et que d'autres individus éprouvent le besoin d'aller au pénitencier.

Je suis une des victimes de ces chenapans et pourtant, ils en ont été jusqu'à présent pour leur frais de canonnellerie, car jamais je ne reçois ni n'envoie d'argent par lettre non enregistrée et je les prie, en attendant qu'on puisse les envoyer au bagne, de ne pas intercepter ma correspondance.

Si ces gredins espèrent découvrir dans mes lettres des secrets d'Etat, ils se trompent grossièrement, car je n'en connais aucun, et pas un gouvernement de la machine ronde ne m'a encore pris pour confident.



BLOCKHAUS

Le blockhaus, que le MONDE ILLUSTRÉ a publié le 15 de ce mois, est presque la copie de celui qui existait sur la rivière Châteauguay, il y a trente-cinq ans. Je doute fort qu'il ait vu la guerre de 1812.

C'est en 1815 que les autorités militaires entreprirent d'ériger ces sortes de constructions dans le voisinage des frontières, et le tout fut terminé en 1817. On logea un gardien dans chacune. Elles n'ont jamais servi à autre chose.

Je dis que le blockhaus de Philipsburg ressemble beaucoup à celui de Châteauguay ; en effet, ils ne diffèrent entre eux que par la forme des machicoulis, c'est-à-dire cette partie supérieure de l'édifice qui surplombe au dehors et d'où l'on peut tirer à feu plongeant sur ceux qui approchent de trop près la muraille basse. Les meurtrières ou fentes par lesquelles les soldats de la petite garnison tirent

sur les assiégeants sont toutes pareilles dans ce genre de fortins.

Le mot blockhaus est allemand : block, billot, tronc d'arbre ; haus, maison. En anglais et en français, *bloc* signifie la même chose. Les Anglais écrivent et prononcent *house*, mais en termes militaires ils disent comme les Allemands et les Français : *block-auss*.

J'en viens à l'affaire de Châteauguay. Le blockhaus construit durant l'automne de 1815 se trouvait un peu au-dessus de la Fourche, à l'endroit où la rivière est guéable, soit vingt arpents au-dessous du ravin Bryson où s'était livrée la bataille du 26 octobre 1813. Or, le gouvernement du Canada, ayant à vendre les terres de ces endroits pour faciliter la colonisation, l'honorable Geo. Et. Cartier fit passer un ordre en conseil, le 7 décembre 1859, réservant les cinq acres du blockhaus "pour y ériger un monument commémoratif de ce brillant fait-d'armes canadien, appelé la bataille de Châteauguay." En 1875, le gouvernement vendit ce terrain lorsque je lui eus démontré que le champ de bataille n'était point là. Il y avait déjà longtemps que M. Bryson avait acheté la vraie terre historique et y demeurait avec sa famille.

Voyons à présent d'où venait l'erreur de tout le monde en 1859.

Du 20 au 25 octobre 1813, Salaberry avait fait travailler ses hommes nuit et jour pour se fortifier. A part des abatis, il plaça un blockhaus entre le coude de la rivière et la grande route, de sorte que le lieutenant Johnson, des Voltigeurs, pouvait, avec quinze ou vingt fusiliers, couper la route à l'ennemi. Ce blockhaus disparut vers 1830.

Lorsque vous demandiez, par la suite, aux vétérans de la campagne de 1813, le nom de l'endroit où avait eu lieu cette lutte mémorable, ils répondaient généralement : "A la Fourche, vous savez, mais un peu plus haut, il y a un blockhaus, c'est là qu'on s'est battu." Le blockhaus de 1815 passait alors pour être celui de 1813, et le malentendu n'était pas même soupçonné.

Lorsque je me suis rendu sur la rivière Châteauguay pour planter le piquet sur le site où le parlement fédéral va élever une colonne de granit, les gens voulaient me mener au gué, à cause de la légende du blockhaus. Je leur ai dit :

"Messieurs, nos miliciens ont gagné une bataille par ici ; vous en avez oublié le site, de quelque manière, mais je vais le retrouver et je vous ferai voir jusqu'à l'empreinte du talon de botte de Salaberry."



NOTES ET IMPRESSIONS

La foule ne comprend pas la beauté, elle la sent.—BEULO.

Bienheureux les cœurs pliables, car ils ne rompent pas.—SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Chercher à découvrir des coïncidences entre les ouvrages nouveaux et les anciens est un des passe-temps favoris de la sottise laborieuse.—WALTER SCOTT.

Selon que l'on vient à la littérature par la philosophie ou à la philosophie par la littérature, on porte dans l'une et dans l'autre un tour d'esprit bien différent : l'itinéraire influe sur les impressions du voyage.—G.-M. VALTOUR.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le Rév. M. Panneton, curé de Saint-Grégore le Grand, part prochainement pour l'Europe. Il ira visiter Lourdes, Rouen et Domrémy, patrie de Jeanne d'Arc, sur laquelle il a publié un intéressant ouvrage.

On a inauguré, le dimanche, 9 courant, à la Côte Saint-Paul sur le nouveau terrain du couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, la statue de Saint-Joseph qu'on y a érigée dernièrement.

Le samedi, 8 courant au matin, à la cathédrale, Mgr Fabre a conféré la prêtrise à six séminaristes, 21 ont été consacrés diacres, 18 sous-diacres, 26 ont reçu les ordres mineurs, 32 ont été tonsurés.

On annonce de Québec que la santé du Rév. M. Bélanger, curé de Saint-Roch, va toujours en s'affaiblissant. Le vénérable prêtre s'éteint doucement. On dit qu'après sa mort sa paroisse sera divisée en deux parties.

L'inauguration de la statue de Maisonneuve aura lieu le 1er juillet prochain. On a commencé les travaux nécessaires pour placer sur son piédestal la statue du fondateur de Montréal. Enfin !

Nous sommes obligés d'annoncer à nos lecteurs que l'administration des Postes nous interdit de donner à l'avenir à notre feuilleton une autre pagination que celle du journal. Il faut bien nous soumettre à la voix de l'autorité, mais nous prions nos lecteurs de ne pas nous en vouloir à nous même d'avoir changé l'ordre primitif des choses. A l'avenir, donc, le feuilleton se trouvera dans les dernières pages du MONDE ILLUSTRÉ.

M. le marquis de Lévis, descendant de l'illustre chevalier de Lévis, vainqueur des plaines d'Abraham, est arrivé à Montréal le 13 courant et est reparti le 17 pour Québec. Il était accompagné de Mme la marquise de Lévis et de sa nièce, fille de M. le comte Félix de Lévis-Mirepoix député à la Chambre française, de M. le marquis et de Mme la marquise de Nicolay et de M. le comte et Mme la comtesse d'Hunolstein.

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche. Le temps était superbe et la grande cérémonie s'est déployée au milieu d'un calme et d'un ordre parfaits. Comme d'habitude notre population était accourue sur le parcours de la procession, et une foule innombrable avait envahi les rues. Dans toutes les paroisses de la ville, ce noble exemple a été suivi, prouvant une fois de plus les sentiments profondément catholiques qui animent les cœurs de nos concitoyens. On a remarqué que M. le marquis de Lévis a suivi la procession. Mgr Fabre officiait et portait le T. S. Sacrement.

Une course remarquable en vélocipède vient d'avoir lieu entre Chicago et New-York. La distance de mille milles qui existe entre ces deux villes a été parcourue en moins de trois jours ! c'est-à-dire exactement en soixante quatre heures, cinquante-sept minutes et trente secondes. C'est la course la plus rapide qui ait jamais eu lieu aux Etats-Unis sur une si longue distance. L'année dernière cette même distance avait été parcourue en cent cinq heures et on ne croyait pas qu'on put l'accomplir en moins de soixante-douze heures. Aussi, quand les deux concurrents, J. D. Munger et W. Tathroys, sont arrivés à New-York ils ont été l'objet d'une ovation de la part de la foule accourue à leur arrivée.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—A. L., Saint-Zotique.—Les *Nids*, comme leur charmant contenu, ont vu le jour. Le dernier manuscrit envoyé paraîtra bientôt, avec une légère coupure. *Liez* soigneusement vos idées, et surtout que le *but* que vous vous proposez soit bien clair. Tout va beaucoup mieux qu'autrefois.

L. F., Québec.—Reçu votre travail. Nous vous ferons connaître prochainement la décision du bureau.